

# Libérer les enfants des attitudes oppressives

— Shelley Macy  
Bellingham, Washington (USA)

**J**e souhaite partager quelques expériences du temps où j'enseignais à la maternelle. J'avais dans ma classe un enfant de quatre ans, J\_, et sa meilleure amie, L\_, une petite fille qu'il connaissait depuis le plus jeune âge. C'était leur seconde année, donc je les connaissais bien.

J\_ arriva à l'école un matin et m'annonça sur un ton sérieux : « Je n'aime pas les filles. » Je l'ai regardé et je lui ai dit calmement : « Oh, il arrive que les gens disent ça, n'est-ce pas ? Mais, parfois, c'est juste qu'ils sont un peu déboussolés. (silence) *Toi*, tu peux aimer qui tu veux. »

Son visage exprima alors une sensation de soulagement et de joie, et il disparut pour aller jouer avec L\_ et sa bande de copains. J\_ et L\_ sont restés bons amis cette année-là, et quand je suis allée à leur cérémonie de fin d'études secondaires, tout ce groupe d'amis était encore soudé et solidaire.

Une fois, j'ai entendu Tim Jackins dire que quand des jeunes personnes prononcent des paroles agressives, ils recherchent une aide pour gérer des choses qu'ils ont entendu ou vu. Je pense qu'ils répètent, mot pour mot, ce qu'ils ont entendu dans l'espoir qu'un adulte en qui ils ont confiance puisse leur donner une contradiction à la détresse. Je me suis rendu compte que les jeunes personnes peuvent facilement s'approprier un élément de la réalité bienveillante si je peux trouver une façon de l'exprimer de manière posée en y mettant toute la confiance que j'ai dans leur bonté et leur intelligence flexible.

Un autre incident me vient à l'esprit. La maternelle était fréquentée uniquement par des blancs et sans aucun lien apparent avec les deux communautés tribales vivant à proximité. Je voulais que les enfants aient un contact positif avec elles, surtout parce qu'il y avait eu un épisode de grande animosité quinze à vingt ans auparavant, à propos des droits de pêche tribaux, et cela affectait encore les parents.

J'ai contacté les responsables du programme *Head Start*<sup>1</sup> dans la réserve des Lummi<sup>2</sup> pour voir s'il y avait un-e enseignant-e qui voudrait collaborer avec moi pour que nos élèves puissent avoir un contact positif.

Une institutrice ayant beaucoup d'expérience, Ernestine, se porta volontaire auprès de son directeur pour en discuter avec moi, et je suis allée lui rendre visite au centre *Head Start*. Nous avons discuté de ce qui pourrait marcher et décidé que je viendrais avec ma classe rendre visite à la sienne, et que les enfants pourraient jouer ensemble sur la plage, et qu'à une date ultérieure sa classe viendrait rendre visite à la mienne.

Le jour de la visite chez les Lummi arriva, et un garçon de quatre ans, D\_, a dit : « J'ai peur des Indiens. » Son visage était assez dur. Après un moment de silence, je lui ai dit à peu près la même chose que j'avais dit à J\_ : « Oh, les gens disent ça quand ils sont un peu bougons, mais tu peux jouer avec qui tu veux », et j'en suis restée là.

Ernestine était entourée de tous ses élèves et de ses deux assistantes. Elle faisait des bulles que les enfants poursuivaient et faisaient éclater. Il y avait beaucoup de galopades, de chasses aux crabes sous les rochers, et ainsi de suite. Ma classe a débarqué des voitures, avec les mamans qui nous accompagnaient ce jour-là, et s'est jointe à la fête. D\_ est resté près de moi pendant que nous marchions vers la plage, observant tout ça.

Les enfants ont démarré un jeu collectif organisé par une des institutrices assistantes. D\_ m'a regardé avec un air d'envie, et je lui ai simplement dit : « Vas-y, D\_, tu peux aller jouer », et il est parti ! Il était tout sourire pour le restant de la journée et s'est montré serviable et heureux quand la classe Lummi est venue jouer sur notre terrain de jeux au printemps.

Paru dans *Present Time* N°162 (Janvier 2011)  
Traduit par Régis Courtin

<sup>1</sup> *Head Start* : programme fédéral d'éducation préscolaire à destination des familles à faibles revenus aux États-Unis.

<sup>2</sup> NdT : Les Lummi sont une tribu amérindienne vivant sur une réserve dans les environs de Bellingham.